Le Numéro : 15 CENTIMES — 8 Juin 1895. — 7 FRANCS par An

LA

PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Samedi

ABONNEMENTS :
Paris et Départements. . . . . 7 fr.
Etranger. . . . . 10 fr.
Les abonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION :
GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR
3 RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE
F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Médecin des hôpitaux.
E. BONNAIRE, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M. LERMOYEZ, Médecin des hôpitaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL
Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

LA TOXICITÉ DU SÉRUM SANGUIN, par H. Roger. 209
TUBERCULOSE PULMONAIRE ET SYPHILIS, par le Dr René Jacquinet. 211
GANGRÈNE SYMÉTRIQUE D'ORIGINE INFECTIEUSE, par L. Defrance. 213
MÉDECINE PRATIQUE. Chlorure de méthyle et pneumonie. — De l'antisepsie dans l'avulsion des dents, par P. Le Damany. 215
ANALYSES DES TRAVAUX français et étrangers 215
SOCIÉTÉS SAVANTES FRANÇAISES. LXXXII

FACULTÉ DE MÉDECINE

Actes de la Faculté.

THÈSES DE DOCTORAT

Mercredi 12 juin 1895, à 1 heure — M. Lanos : Influence de la pleurésie sur la marche de la tuberculose pulmonaire ; MM. Potain, Terrier, Ricard, Netter. — Mlle Desolières : Contribution à l'étude des fibromes utérins. Hémorrhagies utérines. Indications du curettage ; MM. Terrier, Potain, Ricard, Netter. — M. Barrier : Pince-aiguille ou nouvel appareil pour sutures chirurgicales : MM. Fournier, Monod, Chauffard, Gaucher. — M. Veillet : Tumeurs érectiles des bourgeons charnus ; MM. Fournier, Monod, Chauffard, Gaucher. — M. Baudouin : Contribution à l'étude de l'intubation dans le croup ; MM. Hinard, Marchand, Tuffier, Varnier. — M. Boulle : Traitement de l'hématocèle rétro-utérine ; MM. Pinard, Marchand, Tuffier, Varnier. — M. Gautier : Des angines de la menstruation ; MM. Pinard, Marchand, Tuffier, Varnier.

Jeudi 13 juin 1895, à 1 heure. — M. Vialettes : Accidents consécutifs à l'empoisonnement par l'oxyde de carbone ; MM. Brouardel, Proust, Netter, Charrin. — M. Giraud : Etude sur les blessures simulées dans l'industrie ; MM. Brouardel, Proust, Netter, Charrin. — M. Bourgeois : Note sur une épidémie de fièvre typhoïde survenue à la suite du curage d'une mare dans la commune de Mesnil-Reaume ; MM. Proust, Brouardel, Netter, Charrin. — M. Le Filliatre : Essai sur les troubles moteurs dans l'alcoolisme aigu, subaigu et chronique ; MM. Cornil, Hallopeau, Ballet, Roger. — M. Vigne : Relation d'une épidémie de méningite cérébro-spinale ; MM. Cornil, Hallopeau, Ballet, Roger. — M. Hamy : Torticolis et lumbago articulaires ; MM. Jaccoud, Dieulafoy, Marfan, Letulle. — M. Djoritch : Sueurs urée ; MM. Dieulafoy, Jaccoud, Marfan, Letulle. — M. Vassal : Considérations sur la cure radicale de la hernie inguinale chez la femme, particulièrement chez la petite fille ; MM. Guyon, Le Dentu, Humbert, Albarran. — M. Baret : Contribution à l'étude des lésions du plexus brachial dans les fractures fermées de la clavicule ; MM. Guyon, Le Dentu, Humbert, Albarran. — M. Villatte de Peufeilhoux : Etude sur la métrite chez les vierges et les multipares ; MM. Le Dentu, Guyon, Humbert, Albarran. — M. Delisle : Etude sur l'antipyrine ; MM. Laboulbène, Debove, Gilbert, Marie. — M. Semen : De la syphilide pigmentaire et de sa valeur diagnostique ; MM. Debove, Laboulbène, Gilbert, Marie.

EXAMENS DE DOCTORAT

Lundi 10 juin 1895. — 3e (Deuxième partie) : MM. Fournier, Straus, Brissaud. — 5e (Première partie), Chirurgie Hôtel-Dieu, 1re série : MM. Delens, Monod, Delbet. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 2e série : MM. Segond, Reclus, Jalaguier. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Hayem, Dejerine, Gaucher. — 5e (Première partie), Obstétrique (Clinique Baudelocque) : MM. Pinard, Lejars, Varnier.

Mardi 11 juin 1895. — 3e (Deuxième partie), 1re série : MM. Raymond, Chantemesse, Letulle. — 3e (Deuxième partie), 2e série : MM. Dieulafoy, Hallopeau, Gilbert. — 4e : MM. Proust, Ballet, Marfan. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité, 1re série : MM. Guyon, Humbert, Albarran. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité, 2e série : MM. Polaillon, Campenon, Bouilly. — 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Laboulbène, Marie, Menetrier.

Mercredi 12 juin 1895. — 3e (Deuxième partie) : MM. Grancher, Joffroy, Dejerine. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 1re série : MM. Kirmisson, Delbet, Lejars. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 2e série : MM. Delens, Reclus, Jalaguier. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Straus, Landouzy, Brissaud.

Jeudi 13 juin 1895. — 3e Oral, (Première partie) : MM. Panas, Pozzi, Bar. — 4e MM. Pouchet, Raymond, Chantemesse.

Vendredi 14 juin 1895. — Médecine opératoire : MM. Monod, Reclus, Poirier. — 4e : MM. Pouchet, Landouzy, Netter. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité : MM. Segond, Ricard, Lejars. — 5e (Deuxième partie), Charité, 1re série : MM. Potain, Hayem, Brissaud. — 5e (Deuxième partie), Charité, 2e série : MM. Straus, Chauffard, Gaucher. — 5e (Première partie), Obstétrique, Clinique Baudelocque : MM. Pinard, Marchand, Varnier.

Samedi 15 juin 1895. — Dissection : MM. Remy, Quénu, Poirier. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 1re série : MM. Le Dentu, Schwartz, Nélaton. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu, 2e série : MM. Panas, Richelot, Brun. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Laboulbène, Ballet, Gilbert. — 5e (Deuxième partie), Charité, 1re série : MM. Dieulafoy, Joffroy, Roger. — 5e (Deuxième partie), Charité, 2e série : MM. Raymond, Hallopeau, Marfan. — 5e (Première partie), Obstétrique, Clinique d'accouchement, rue d'Assas : MM. Budin, Sebileau, Bar.

HOPITAUX

Hôpital de la Pitié. — M. le Dr Dolèris a commencé le jeudi 6 juin, à 3 heures, un cours : « Sur les maladies infectieuses, les traumatismes et les déviations de l'appareil génital de la femme, et le continuera les mardi et jeudi suivants à la même heure.

Les mercredi et vendredi matin, à 9 heures et demie, conférence clinique au lit des malades.

NOUVELLES

Association française de chirurgie (9e Congrès, 1895). — Le 9e Congrès de l'Association française de Chirurgie s'ouvrira à Paris, à la Faculté de Médecine, le lundi 21 octobre 1895, sous la présidence de M. le Dr Eugène Bœckel.

La séance solennelle d'inauguration du Congrès aura lieu à 2 heures.

Deux questions ont été mises à l'ordre du jour du Congrès :

I. *Chirurgie du poumon* (la plèvre exceptée) : M. Reclus, rapporteur.

II. *De l'intervention opératoire précoce ou tardive dans les solutions de continuité des os* (crâne et rachis exceptés) : M. Heydenreich, rapporteur.

MM. les membres du Congrès sont priés d'envoyer, le 15 août au plus tard, le titre et les conclusions de leurs communications, à M. le Dr Picqué, secrétaire général, rue de l'Isly, 8. — Pour tous renseignements concernant le Congrès, s'adresser au Secrétaire général.

Le Dr H. Picard commencera le mardi 11 juin, à 4 heures, 16, rue Dauphine, un cours public et gratuit sur l'analyse des urines et le continuera les mardis et samedis suivants à la même heure. Ce cours comprendra sept à huit leçons.

CORRESPONDANCE

29 mai 1895.

Monsieur le rédacteur en chef,

Dans le numéro du 25 mai 1895 de la *Presse médicale* a paru un article consacré à la *méthode Brand dans la fièvre typhoïde*, à l'occasion d'un travail de M. Vogl, de Munich sur le même sujet. Je n'ai pas encore eu le plaisir de lire ce dernier travail, mais j'ai publié en 1888 la traduction d'un article du même auteur sur le même sujet, dont les conclusions au point de vue de l'efficacité des bains froids, étaient les mêmes qu'elles le sont aujourd'hui après une nouvelle série de dix années d'épreuve de ces traitements.

Les arguments auxquels Vogl a recours en faveur des bains froids sont tirés de la statistique comparée d'un côté, de l'autre de l'étude comparée des bains froids et des antipyrétiques au point de vue de leur action physiologique.

Au moment où vient de circuler dans la presse médicale un article relatif aux « mœurs bibliographiques » comparées des Français et des étrangers, peut-être trouverez-vous légitime que je revendique pour un Français l'idée de la compulsion de la plus imposante et de la plus suggestive statistique qui ait été publiée. J'ai présenté en effet, à l'Académie de médecine, en 1883, une statistique qui a eu un certain retentissement de 40.917 cas de fièvre typhoïde, dont 26.087 traités sans bains froids avec une mortalité supérieure à 20 pour 100, et 14.835 traités par les bains froids avec une mortalité inférieur à 10 pour 100.

De même pour la statistique comparative entre le traitement par les bains froids et le traitement par l'antipyrine, à laquelle Vogl consacra un chapitre : la question a été longuement discutée en France, en 1888, à la Société des sciences médicales de Lyon, où les

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DES TÉLÉPHONES
25, rue du Quatre-Septembre, Paris.
Installations Téléphoniques | Caoutchouc et Gutta-percha
Câbles et fils isolés | pour usages médicaux
Pneumatiques de Vélocipèdes | Vêtements imperméables

Glycérophosphate de chaux Freyssinge.
KOLA CHAPOTOT GRANULÉE
HAMAMELINE-ROYA : *Tonique vasculaire.*

VICHY-CÉLESTINS
Dyspepsies : Vin de Chassaing.
Aliment des enfants : Phosphatine Falières.
Constipation : Poudre laxative de Vichy.
Herpétisme : GRANULES DE FOWLER.
Atonie de l'estomac : GRANULES DE BAUMÉ.
MÉTRITES : PÉRICOLS

Antiépidémique — Antiseptique — Désinfectant
PHÉNOL-BOBŒUF
Société du Phénol-Bobœuf, *22, Boul. Poissonnière, Paris.*

DEPUIS QUATRE SIÈCLES : POUGUES
est le souverain remède des Affections de l'Estomac.

CHARBON NAPHTOLÉ FRAUDIN *granulé.*

Préparations pharmaceutiques spécialisées de Gaïacol Alpha Cristallisé synthétique et de Créosote Alpha synthétique titrée

PERLES DE
CRÉOSOTE CLERTAN

Chaque perle contient cinq centigrammes de *Créosote synthétique titrée* à 25 0/0 de Gaïacol cristallisé. — Dose moyenne : 2 à 4 par jour.

HUILES pour **INJECTIONS HYPODERMIQUES**, à base de Gaïacol Alpha cristallisé ou de Créosote Alpha aux titres suivants : 1/15e, 1/10e, 1/5e et à parties égales.

BADIGEONNAGES : avec le Gaïacol Alpha cristallisé qu'on amène facilement à l'état liquide en plongeant le flacon dans l'eau tiède au moment de l'emploi. **Dose** : 1 gramme.

PARIS, 19, rue Jacob. — **Maison L. FRERE. — A. CHAMPIGNY et Cie, Succrs**
ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES DE TAUS LES PAYS

SIROP DE CRESSON
Iodophosphaté
de **H. MAYAUD**
Lymphatisme, Anémie, Aménorrhée, Affections pulmonaires
Une cuillerée à bouche contient 0 gr. 03 d'iode et 0 gr. 25 de phosphate de chaux
Enfants : 1 cuillerée à café. — Adultes : 1 cuillerée à bouche (*matin et soir*)
LE MEILLEUR MOYEN D'ADMINISTRER L'IODE
Remplace avantageusement l'Huile de Foie de Morue.
Envoi fo d'échantillons pour la France. **F. PROST**, Phen, 38, r. Keller. Paris.

NEVRALGIES MIGRAINES. - *Guérison immédiate* par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER
Boîte : 3 fr. (envoi fo). — Phie 23, *Rue de la Monnaie*, Paris.

GLYCERO-PHOSPHATES DE BRUEL

Elixir — *à base de GLYCERO-PHOSPHATES de SOUDE de Chaux et de Magnésie associés à l'ÉLIXIR de STOUGHTON et au Sulfate de Strychnine.*

Stomachique puissant, médicament phosphaté rationnel, de beaucoup supérieur à tous les produits phosphatés existant à ce jour.
DOSES ; *Adultes :* 2 à 4 cuillerées à soupe par jour 1/2 heure avant les repas. *Enfants :* 2 à 4 cuillerées à café par jour 1/2 heure avant les repas. dans un 1/2 verre d'eau ordinaire ou sucrée.

Sirop — *à base de GLYCÉRO-PHOSPHATES de Chaux et de Magnésie*

Régénérateur incomparable des os et de la substance nerveuse. D'un goût très agréable, ce sirop est accepté avec plaisir par les personnes les plus difficiles, il est indispensable à la thérapeutique infantile.
DOSES : *Adultes* : 1 à 2 cuillerées à soupe par jour. *Enfants :* 2 à 4 cuillerées à café.

Solution Injectable — *de GLYCÉRO-PHOSPHATE de SOUDE*

Maladies de la Moëlle, — Cachexies rebelles, — Aliénation mentale.
Cette solution est renfermée dans de petites ampoules de deux centimètres cubes contenant chacune une injection (chaque seringue de 1 centimètre cube contient 20 centigrammes de glycéro-phosphate de soude qui correspond à 37 centigrammes de phosphate de soude).
Chaque boîte contient dix ampoules, soit dix injections

Dans toutes les Pharmacies. PRÉPARATION et VENTE en GROS : **SOCIÉTÉ FRANÇAISE de PRODUITS PHARMACEUTIQUES, 9 et 11, Rue de la Perle, PARIS.**

CHRONIQUE HYDROLOGIQUE

POUGUES-SAINT-LÉGER, CARABANA

Les eaux de Pougues, source Saint-Léger, sont des eaux athermales, bicarbonatées calciques et martiales moyennes, magnésiennes, contenant aussi de la lithine, de l'iode, une très forte proportion d'acide carbonique libre et une quantité notable de bicarbonate de fer. La source Saint-Léger est très abondante et bouillonne, à grosses bulles, par l'effet du gaz acide carbonique qui se dégage. L'eau de Pougues a une saveur aigrelette assez agréable; très limpide d'ailleurs; mais exposée à l'air, elle se trouble, et produit quelques flocons ocracés, résultat de sa grande minéralisation.

Pougues est situé dans le département de la Nièvre, entre Nevers et La Charité; c'est une station qui remonte à la plus haute antiquité : les romains, en effet, connurent et apprécièrent les eaux de Pougues. Les Gaulois en ont usé. Et au moyen âge, on venait faire des cures de neuf jours, ce qu'on appelait alors des *neuvaines*.

Henri II, Henri III, Catherine de Médicis, malades tous trois, de la gravelle, vinrent à la Station sur les conseils de leur médecin, François Miron, y firent des cures, qui furent couronnées de succès.

Louis XIII, par un édit, commande le transport des eaux, et en 1670 Louis XIV autorise, officiellement, l'exploitation thermale; en 1860, un décret impérial déclare cette source « d'utilité publique ».

Ce court historique montre combien depuis longtemps cette source est appréciée, et combien grands sont ses titres de noblesse; car les illustrations ou notabilités médicales, depuis plus de quatre siècles, sont unanimes à décerner leurs éloges à cette nymphe nivernaise et à contribuer à sa vogue toujours croissante.

Les eaux de Pougues s'emploient soit aux sources; soit à domicile. A Pougues la saison commence le 1er juin et finit le 1er octobre. La durée moyenne d'une saison à Pougues est de vingt et un jours pleins. D'une manière générale le traitement comprend : 1° boisson, 2° emploi de l'eau à l'extérieur.

En boisson et prise à la source, l'eau est facile à digérer et agréable à boire, elle se prend le matin à jeun par verrées ou demi-verrées, qui doivent être absorbées par intervalle et selon les indications, car mal prise, elle peut déterminer « de l'embarras gastrique, de l'insomnie, de l'agitation ; ce qui est toujours le fait d'une eau un peu active ». Il faut donc débuter par de petites doses. La quantité de chaque dose et les intervalles à mettre entre deux doses consécutives doivent être jugés par le médecin traitant.

Les bains apaisent en général l'excitation produite par la boisson.

Les eaux de Pougues sont donc indiquées dans les affections de l'estomac et des voies digestives; dans les affections du système hépatique; dans les affections des voies urinaires; dans la gravelle, dans la goutte, le diabète, l'uricémie; enfin dans les maladies de l'enfance et dans la chloro-anémie. Elle sont aussi très favorables dans les maladies de la femme, dans les trouble gastriques de la grossesse et dans les névropathies liées aux maladies utérines

A domicile, les eaux transportées se conservent très bien grâce au mod perfectionné d'embouteillage adopté pour la source, d'après les indications d M. Jeramec, administrateur de Pougues. L'eau transportée jouit des mêmes pro priétés, des mêmes avantages curatifs qu'elle possède à la source même.

Saint-Léger contribue à l'hygiène de la table chez toutes les personnes aisées elle améliore les vins actuels et combat la dyspepsie. Par son usage habitue le foie se décongestionne, l'intestin reste libre, et le système veineux abdo minal obtient une circulation régulière. Grâce aux prescriptions journalière des éminents membres du corps médical, nous savons que les eaux transportée ont des avantages de propriétés curatives, identiques à celles prises à la Sta tion elle-même. L'eau de Pougues Saint-Léger est donc une eau qui redonn du ton à l'estomac et active les fonctions des reins et du foie; pour ce moti elle brille au premier rang des agents reconstituants. « C'est un médicament aliment utile aux forts, indispensable aux faibles. »

— Je veux aussi aujourd'hui vous parler d'une autre source qui rentre dans l catégorie des eaux sulfatées-chlorurées et sulfurées, d'où source purgative, j'a nommé Carabaña. Cette eau minérale purgative naturelle provient du sol ibé rique et est mise en valeur par une société française. L'Académie de médecine en 1885, a émis un avis favoraele et depuis cette époque elle obtient une vogu toujours croissante auprès du praticien et du public. Elle contient enviro 100 grammes de sulfate de soude par litre d'eau pure; puis du sulfure d sodium et de magnésie. Les doses auxquelles on l'emploie varient naturelle ment : comme laxatif, un verre à Bordeaux pour les adultes, un verre à ma dère pour les femmes et les jeunes gens. Comme purgatif cathartique, un gran verre pris en deux fois à cinq minutes d'intervalle.

Les eaux de Carabaña sont avantageusement employées dans la plupart de affections dites *saisonnières*, dans les grippes gastriques, dans les dypepsies c'est le traitement rationnel de la contispation, des maladies de l'intestin; o peut ajouter enfin qu'on obtient grâce à elle une véritable antisepsie de organes de la digestion.

En résumé, l'eau de Carabaña, facilitant la rénovation moléculaire, est indi quée; chez les anémiques, c'est le complément et le correctif des martiaux chez les arthritiques; chez les cardio-pulmonaires; chez les gens sujets à l migraine; dans l'obésité et enfin dans tous les états congestifs.

Dr Blanchard.

ats ont duré six semaines, où tous les Lyonnais qui ient écrit sur les bains froids ont longuement dis- ru. J'ai consigné les résultats de cette discussion non lement dans la presse médicale parisienne, mais ant la *Société médicale des hôpitaux de Paris*. Les clusions étaient identiques à celles de M. Vogl, contre tipyrine en faveur des bains froids.

eux qui s'intéressent à la méthode des bains froids, on peut dire aujourd'hui que nous sommes presque s en France parmi ceux-là, ne peuvent que s'applau- de voir confirmer une fois de plus la valeur pour si dire antidotique de la méthode Brand contre la re typhoïde, surtout quand cette appréciation émane n auteur aussi compétent et aussi rigoureux que le ant médecin inspecteur de l'armée allemande ; toute- il nous appartient moins à nous Français qu'à tout re, d'oublier que, si la méthode des bains froids t pas dans sa formule actuelle, l'œuvre d'un Fran- , tout au moins c'est en France qu'est partie, dès 1873 grâce à l'Ecole Lyonnaise, l'impulsion qui, à force guments statistiques et physiopathologiques accu- és, a rompu les digues de l'opposition doctrinale non ement en France, mais même en Allemagne où le lit du traitement de la fièvre typhoïde par les bains ls ne date que de nombreuses années plus tard ; on t même dire qu'en Allemagne ce traitement est en- discuté aujourd'hui dans les grands centres d'ensei- ment alors qu'en France sa victoire semble partout nitive.

euillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, pression de mes sentiments de haute considération.

FRANTZ GLÉNARD.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DES SCIENCES

27 mai 1895.

jection d'alcool éthylique dans le saug vei- x. — **M. N. Gréhant.** Après avoir injecté dans le veineux une très petite quantité d'alcool, j'ai re- u que l'on peut introduire dans le milieu intérieur proportions beaucoup plus considérables d'alcool, à lition de faire l'injection avec lenteur. Chez un chien oids de 16 kilogrammes, le poids du sang étant égal 3 du poids du corps, j'ai injecté, en une heure, dans ine jugulaire, un poids d'alcool absolu égal à 1/25 eids du sang, c'est-à-dire 49 gr. 2 ou 62 cc. 4 d'al- absolu ; ce liquide a été additionné d'eau pour faire centimètres cubes. Ce volume d'alcool injecté ne pas dans le sang, et cinq minutes après on ne uve plus que le 1/8 de l'alcool injecté. Cette pro- ion se retrouve pendant plus de huit heures après ection. Le lendemain on ne retire plus du sang que eau distillée.

r l'emploi du sérum des animaux immunisés re le tétanos. — **M. L. Vaillard.** Le poison qui ndre le tétanos est élaboré au foyer très restreint égète le bacille spécifique, et paraît être le plus ac- tous les poisons bactériens.

ntidote de ce poison n'est autre que le sérum des aux immunisés contre le tétanos, comme Behring tasato l'ont établi dans des expériences qui ont i de base à la sérothérapie. Mais le sérum antitéta- e n'a pas la valeur curative qu'on espérait. Appliqué raitement de la maladie déclarée soit chez l'homme, chez les animaux de laboratoire, il est impuissant à ir les formes aiguës ou à marche rapide, parce que, ue apparaissent les premiers symptômes du mal, oxication est déjà un fait accompli. Le sérum n'a ne action sur les troubles ressentis par les éléments eux que la toxine a impressionnés. Cependant il être efficace dans les tétanos à marche lente, où oxication se fait progressivement et son emploi, biné avec l'ablation du foyer d'infection, augmente hances de guérison.

la guérison est rare, l'éclosion de la maladie peut oins être empêchée ; à ce point de vue on ne lui a demandé tous les services qu'il doit rendre.

jecté préventivement aux animaux, le sérum les unise avec certitude contre la toxine. Cette immu- est temporaire, comme celle que confèrent tous les ms, et persiste, suivant la dose employée, de deux à emaines, mais peut être prolongée par des injec- s successives. De même le sérum préserve les ani- x infectés avec le virus vivant par des procédés ormes à ceux de l'infection naturelle. La préserva- est certaine, complète, lorsque l'infection a pour e le tissu conjonctif sous-cutané. Elle devient moin tante si le virus est porté dans l'épaisseur d'un cle, ce qui réalise le mode d'inoculation le plus re ; parfois alors les animaux restent indemnes pen- un, deux et même trois mois, puis deviennent téta- es. C'est que, pour être définitive, la préservation e la destruction du virus par les cellules phagoci- es ; cette destruction est facile et prompte dans le conjonctif, elle est au contraire aléatoire et malaisée le muscle, où les phénomènes phagocytaires sont ours moins actifs. Mais les cas d'infection intra- culaire sont loin d'être communs en clinique hu- ne ou vétérinaire.

ous avons donc dans le sérum un moyen précieux r la prophylaxie d'une maladie qu'on ne sait pas ment guérir. Afin de prévenir le tétanos de l'homme et des animaux, il suffira, comme chez les animaux d'expérience, de leur injecter un peu de sérum après le traumatisme qui risque de lui ouvrir la porte. Il est indiqué de faire des injections préventives de sérum :

1° Aux sujets atteints des divers traumatismes qui, par leur siège, leur nature et les circonstances dans lesquelles ils se produisent, sont particulièrement favorables au développement du tétanos (plaies par écrasement ; plaies contuses souillées de terre, de poussières du sol, de débris de fumier, de la vase des eaux ; plaies avec pénétration de corps étranger provenant du sol ou ayant eu contact avec lui ;

2° Aux opérés dont les plaies sont connues pour être souvent le point de départ du tétanos.

L'emploi préventif du sérum est destiné à rendre de signalés services dans les régions tropicales de l'Amérique et de l'Afrique, où le tétanos est si commun, à la suite des plaies les plus légères, qu'il représente, en certaines contrées, une des principales causes de mortalité chez les nègres. Il ne sera pas moins applicable partout où règne le tétanos des nouveau-nés, en quelques pays du nord de l'Europe où le trismus enlève jusqu'à 60 pour 100 des enfants naissants. La chirurgie de guerre, comme la chirurgie journalière de tous les pays, pourront demander à ce moyen inoffensif l'économie de bien des vies humaines.

M. Œchsner de Coninck fait une communication **sur l'élimination de la magnésie chez les rachitiques.**

M. L. Germe envoie une note sur l'**activité de la diastole des ventricules, son mécanisme et ses applications.**

ACADÉMIE DE MÉDECINE

4 juin 1895.

Intoxication alimentaire par la viande. — **M. Nocard.** Pour prévenir des cas d'intoxication alimentaire qu'il a signalés dans la dernière séance, M. Vallin propose d'ajouter à la liste des maladies contagieuses la septico-pyohémie du veau et l'entérite infectieuse des bovidés et de défendre la vente de la viande de bêtes atteintes de maladies éontagieuses, alors même que l'animal aurait été abattu. Or la loi actuelle empêche la mise en vente de toutes les viandes provenant d'animaux mal saignés, ou non saignés, parce que, dans ces cas, la putréfaction est beaucoup plus rapide. Les choses se passant ainsi, on peut laisser vendre des viandes provenant d'animaux atteints d'affections dans lesquelles le tissu musculaire ne renferme pas le contage.

Je ne crois pas qu'il faille ajouter les maladies citées par M. Vallin à la liste des affections contagieuses. D'après la loi actuelle, seules sont visées les maladies qui, étant très transmissibles, peuvent faire courir de grands risques à l'élevage du bétail. Or, la septico-pyohémie et l'entérite infectieuse ne sont pas très contagieuses et ne peuvent faire courir de sérieux dangers à l'élevage.

La loi du 5 avril 1884 confie le soin de veiller aux denrées mises en vente, y compris la viande de boucherie aux municipalités qui ne manifestent pas la volonté de les appliquer.

Le service d'inspection n'est nulle part entièrement satisfaisant et n'existe que dans un petit nombre de villes. Partout ailleurs on trouve des tueries particulières non inspectées qui sont de véritables réceptacles pour les animaux malades de toutes sortes. Débitées là, les viandes entrent en morceaux dans les villes ou encore y pénètrent sous la forme de saucissons, de pâtés l'examen est alors difficile ou impossible.

Dans les cas d'intoxication que nous a rappelés M. Vallin, il s'agissait précisément d'animaux morts clandestinement ou sacrifiés dans des tueries particulières au mépris de tout règlement. Il est donc permis de dire que la seule cause de ces déplorables accidents, c'est l'absence d'une inspection sérieuse des viandes de boucherie. Il faudrait que toute viande mise en vente ou colportée fût munie d'une estampille prouvant qu'elle a été visitée par un inspecteur compétent ; dans les petites communes dépourvues de vétérinaire, cet inspecteur serait choisi parmi les gens honorables que leur profession met à même de connaître les viandes.

L'inspecteur communal n'aurait pas le droit de prononcer pour les viandes douteuses et préviendrait le vétérinaire.

Ce projet d'organisation a déjà été réalisé par la Belgique. En ce moment la Chambre est saisie d'un projet relatifs aux abattoirs et aux tueries particulières. Le Sénat a voté et rend l'inspection facultative. Nous croyons cette disposition légale dangereuse pour la santé publique, et de concert avec mes collègues de la section vétérinaire, je prie l'Académie de vouloir bien admettre le vœu suivant :

« Toute viande destinée à l'alimentation publique ne peut être mise en vente et colportée que pourvue d'une estampille prouvant qu'elle a été reconnue saine par un inspecteur compétent ; l'inspection doit être faite partout, dans les villages comme dans les villes ; on peut l'organiser aisément et à peu de frais, sur des bases analogues à celles qui sont adoptées en Belgique.

MM. Trasbot, Brouardel, Leblanc et **Cornil** viennent appuyer la proposition de M. Nocard qui est votée à l'unanimité.

Anesthésie de la vaginale dans le traitement de l'hydrocèle par les injections irritantes. — **M. Nicaise.** Pour éviter la douleur parfois très vive qui suit l'injection iodée, j'ai recours au procédé suivant :

L'hydrocèle est ponctionnée avec le trocart ordinaire ; je laisse sortir une partie du liquide épanché, le tiers environ, puis, dans la masse de sérosité restant dans la vaginale, j'injecte à travers la canule du trocart avec une seringue d'une contenance de 4 centimètres cubes 3 à 4 centimètres carrés d'un solution aqueuse de cocaïne à 1 p. 100. On malaxe légèrement la bourse et, après une attente de quatre à cinq minutes, on évacue tout le reste de la sérosité. L'injection de teinture d'iode est alors pratiquée ; la bourse est encore malaxée légèrement, puis au bout de quatre à cinq minutes on fait sortir la teinture d'iode. L'injection ainsi faite n'est pas douloureuse.

Utilité de la « phakoscopie ». — **M. A. Darier** recommande un procédé nouveau, la « phakoscopie », qui peut permettre à chacun de voir dans son œil à travers le cristallin et de juger de la transparence de ses milieux oculaires. On regarde à travers des verres myopiques très forts la flamme d'une bougie placée dans le fond d'une pièce obscure :

Les rayons qui émanent de cette source lumineuse sont rendus si divergents par les forts verres myopiques (40 dioptries) qu'après avoir traversé le cristallin, les rayons, encore parallèles, vont imprimer sur la rétine une ombre portée du même cristallin qui est vu ainsi par transparence. La moindre opacité est perçue par la rétine, comme une tâche noire, une strie, une étoile, etc.

On peut de la sorte reconnaître les plus faibles opacités du cristallin, les cataractes au début, etc.

Pied plat valgus douloureux. — **M. Kirmisson** présente un jeune homme de quinze ans traité avec succès pour un pied plat valgus douloureux par l'opération d'Ogston, c'est-à-dire par la résection et l'enchevillement de l'articulation tibio-tarsienne.

Pathogénie du phosphorisme. — **M. J. Noé** soutient que l'intoxication est surtout due à l'absorption de l'hydrogène phosphoré qui se produit au contact des muqueuses. Le phosphorisme serait dû, par conséquent, aux troubles généraux de l'hématose et de la nutrition générale.

Des expériences l'ont amené à dire que pour combattre le phosporisme le meilleur procédé est celui qui consiste à neutraliser les vapeurs d'hydrogène phosphoré.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

1er juin 1895.

La cirrhose hypertrophique avec ictère chez les enfants. — **MM. A. Gilbert** et **L. Fournier.** Nous avons observé chez sept enfants le développement de la cirrhose hypertrophique avec ictère. L'affection débuta chez l'un dès l'âge de cinq ans, chez un autre dès l'âge de neuf ans, chez un troisième à dix-sept ans, chez les quatre derniers à onze ou douze ans.

Ces malades nous ont présenté quelques particularités symptomatiques dont nous n'avons pas trouvé la mention dans les auteurs. Nous en signalerons trois principales.

Parmi les symptômes présentés par ces petits malades, nous remarquons d'abord que la rate offre communément un volume considérable ; elle peut mesurer jusqu'à 26 et même 30 centimètres de long, ce qui constitue une hypermégalie véritablement énorme. Dans certains cas le développement du foie demeure inférieur à celui de la rate, si bien que l'on pourrait aisément prendre le change et croire à une splénopathie primitive. Il est donc important de savoir que la *maladie de Hanot* peut revêtir une *forme splénomégalique*.

En second lieu les enfants, atteints de cirrhose hypertrophique avec ictère, présentent fréquemment la dernière phalange des doigts et des orteils notablement hypertrophiée ; l'ongle, en même temps, se déforme, s'incurve s'altère. En outre, les extrémités du tibia, du péroné, du fémur augmentent sensiblement de volume ; une petite quantité de liquide s'épanche dans les synoviales des genoux, et des douleurs naissent dans diverses articulations, même dans certaines qui paraissent inaltérées.

Enfin la cirrhose hypertrophique avec ictère entrave la croissance des enfants dont la taille demeure ainsi au-dessous de la moyenne et le poids inférieur au poids normal. La maladie impose à ceux qu'elle frappe un arrêt de développement plus ou moins prononcé.

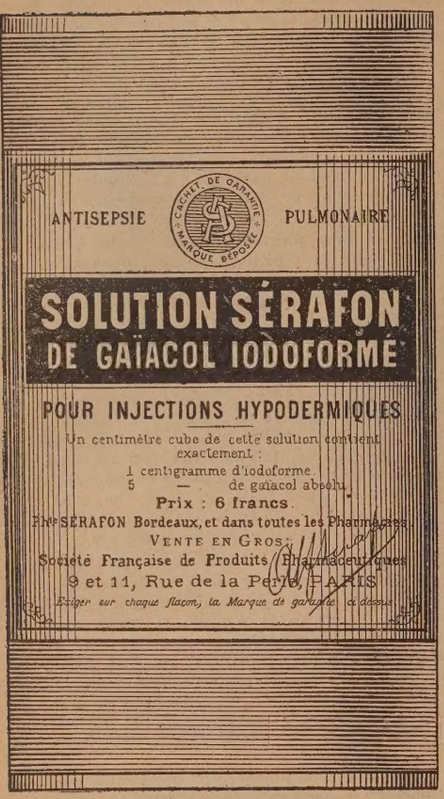
Extirpation totale de l'estomac. — **M. Pachon.** Il y a quelque temps, j'ai présenté un chat à qui j'ai fait une résection complète de l'estomac et l'abouchement du cardia au pylore. L'animal a succombé et vous pouvez voir sur cette pièce que l'extirpation a été bien complète : l'intestin fait suite immédiatement à l'œsophage. L'animal a survécu six mois ; il est mort d'inanition. La digestion se faisait bien, mais il fallait le forcer à manger pour qu'il prît les aliments et dans les derniers temps on fut même obligé de le gaver.

Effets toxiques des injections intra-veineuses faites avec la pulpe de cancers épithéliaux. — **M. Richet.** Le suc de la pulpe filtrée des sarcomes ou des carcinomes non ulcérés ne semble pas toxique ; l'injection de 10 grammes de tumeur sarcomateuse par

LES CAPSULES SÉRAFON

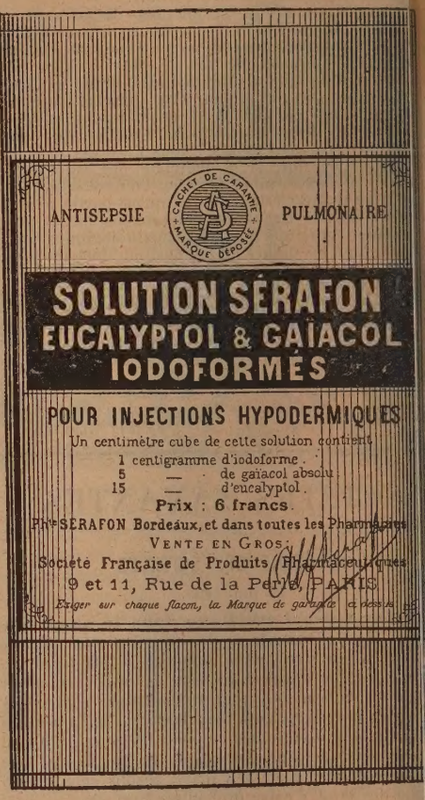
amènent la Guérison, dessèchent les Bronches, font disparaître la fétidité des Crachats

Dans les BRONCHITES aiguës et chroniques, la Dilatation des Bronches et la Bronchorrée


ANTISEPSIE
CACHET DE GARANTIE MARQUE DÉPOSÉE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
DE GAÏACOL IODOFORMÉ
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient exactement :
1 centigramme d'iodoforme.
5 — de gaïacol absolu.
Prix : 6 francs.
Phie SÉRAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus.

CAPSULES SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
Souveraines dans la bronchite aiguë ou chronique, la bronchorrée, la tuberculose ; arrêtent l'hémoptysie et les vomissements de la phtisie ; diminuent la toux et l'expectoration, cicatrisent les lésions.
Dose : 4 à 6 capsules par jour.
Prix : 3 fr. le flacon.

AVIS. — *Ces préparations*, les premières expérimentées avec succès dans les Hôpitaux, *contiennent le Gaïacol cristallisé, l'Iodoforme et l'Eucalyptol à l'état de pureté absolue. La fabrication et l'exploitation en ont été confiées à la Maison* **ADRIAN & Cie**, *9 et 11, rue de la Perle, Paris.*


ANTISEPSIE
CACHET DE GARANTIE MARQUE DÉPOSÉE
PULMONAIRE
SOLUTION SÉRAFON
EUCALYPTOL & GAÏACOL
IODOFORMÉS
POUR INJECTIONS HYPODERMIQUES
Un centimètre cube de cette solution contient
1 centigramme d'iodoforme.
5 — de gaïacol absolu.
15 — d'eucalyptol.
Prix : 6 francs.
Phie SÉRAFON Bordeaux, et dans toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
Société Française de Produits Pharmaceutiques
9 et 11, Rue de la Perle, PARIS
Exiger sur chaque flacon, la Marque de garantie ci-dessus.

LES SOLUTIONS SÉRAFON

en injections hypodermiques *arrêtent sûrement l'évolution de la maladie et peuvent amener la Guérison au 1er et 2e deg*

Dans la TUBERCULOSE PULMONAIRE et les PLEURÉSIES d'origine tuberculeuse

GRANULÉS EFFERVESCENTS de CHLORALOSE BAIN
HYPNOPTIQUE NOUVEAU (Formule HANRIOT et Ch. RICHET)
B. BAIN & FOURNIER, seuls Préparateurs, *43, Rue d'Amsterdam, Paris.*

PEPTO-SANTAL VICARIO
Préparation obtenue par digestion pancréatique, pouvant seule être absorbée à haute dose, la meilleure et la plus active contre les **MALADIES des VOIES URINAIRES.**
Dose : de 6 à 18 Capsules (de 0.20) par jour.
Phar.ien VICARIO, 13, Bd Haussmann, *près la rue Taitbout*), Paris.

PEPTO-GAÏACOL JEANNON
Traitement de la **TUBERCULOSE** et des **AFFECTIONS** des **VOIES RESPIRATOIRES**
Antiseptique énergique, nutritif et reconstituant, sans saveur, n'irrite pas la muqueuse stomacale.
Chaque cuillerée à bouche contient : Viande (peptonisée) 20 gr. ; Gaïacol cristallisé, 20 centigrammes ; Chlorhydrophosphate de chaux, 20 centig. — Dose : *2 à 5 cuillerées par jour.*
5 fr. LE FLACON : — E. JEANNON, Phen de 1re classe, 24, Avenue Mac-Mahon, Paris.

CAPSULES DARTOIS
Ces Capsules, de la grosseur d'une pilule ordinaire, contiennent chacune 0.05 de **CRÉOSOTE DE HÊTRE** dissoute dans 0.20 d'huile de foie de morue. — Doses : de 3 à 5 à chaque repas.
(Bronchites, Catarrhes, Phthisie, Tuberculoses)
LE FLACON 3 FRANCS, 105, RUE DE RENNES, PARIS, ET LES PHARMACIES

SANTAL SALOLÉ LACROIX
4 à 8 capsules par jour. — **AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES**
76, RUE DU CHATEAU-D'EAU, PARIS, ET TOUTES LES PHARMACIES.

Le SACCHAROLÉ de QUINQUINA VIGIER
contient tous les principes actifs de l'écorce et remplace avantageusement les autres préparations de ce médicament. 3f.
VIGIER, Pharmacien, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

CARBONATE de GAIACOL VIGIER
en CAPSULES de 0,10 cent. — DOSE : 1 à 6 capsules par jour.
PHie VIGIER, 12, Bd BONNE-NOUVELLE, PARIS, et toutes Pharmacies.

DRAGÉES de Fer Rabuteau
Lauréat de l'Institut de France. — Prix de Thérapeutique.
Les études comparatives faites dans les Hôpitaux ont démontré que le **Dragées de Fer Rabuteau** régénèrent les globules rouges du sang, avec une rapidité qui n'a jamais été observée en employant les autres ferrugineux *4 à 6 Dragées chaque jour.*
Élixir de Fer Rabuteau, recommandé aux personnes qui ne peuvent pa avaler les Dragées : *Un verre à liqueur matin et soir aux repas.*
Sirop de Fer Rabuteau, spécialement destiné aux enfants.
La médication martiale par le **Fer Rabuteau** est la plus rationnelle de l thérapeutique : *Ni constipation, ni diarrhée, assimilation complète.*
Prescrire le **Véritable Fer Rabuteau** de la Maison **CLIN & Cie, Paris**

NÉVRALGIES
Pilules du Dr Moussette
Chaque **Pilule Moussette,** exactement dosée, contient : Un cinquième de milligramme *Aconitine* cristallisée ; Cinq centigrammes *Quinium* pur.
Les **Véritables Pilules Moussette** calment ou guérissent la *Migraine*, la *Sciatique* et les *Névralgies* les plus rebelles.
L'action sédative que ces Pilules exercent sur l'appareil circulatoire sanguin par l'intermédiaire des nerfs vaso-moteurs, indique leur emploi dans les *Névralgies du trijumeau*, les *Névralgies congestives*, les *affections Rhumatismales douloureuses* et *inflammatoires.*
Prescrire les **Véritables Pilules Moussette** de la **Maison CLIN & Cie.**

DIGESTIF du Dr CLIN
A base de Pepsine et de Pancréatine.
Le **Digestif Clin** convient aux dyspeptiques par atonie des organes et pa insuffisance de sécrétions gastrique et intestinale. Il est le complément d régime animal conseillé par nos Maîtres à ces malades. Il s'adresse à la dyspepsi redoutable des chloro-anémiques, des convalescents, des débiles tombés dan le marasme, par suite d'inappétence prolongée avec diarrhée ou constipatio opiniâtre. Les ferments de ce Digestif peuvent simultanément digérer les graisses l'albumine, la viande, les féculents.
DOSE : 1 VERRE A LIQUEUR A CHAQUE REPAS.
Prescrire le *Véritable Digestif* du Docteur CLIN.
Maison CLIN & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

kilogramme d'animal ne détermine pas de réaction. Au contraire, avec un épithélioma d'une muqueuse ulcérée on obtient un poison extrêment virulent. Quelques grammes de végétations épithéliomateuses de l'utérus ayant été broyés produisirent, chez un chien de 22 kilogrammes, des convulsions et la mort en une demi-minute.

De même le liquide, extrait de 15 grammes d'un épithélioma du col, tua le lapin à la dose de 0 gr. 7. La chaleur ne semble pas détruire le poison des épithéliomas des muqueuses.

A propos de la sérothérapie du cancer. — **M. Fabre-Domergue.** Dans la dernière séance, M. Richet a fait observer que je n'avais pas tenu compte de ce fait que chez les malades de MM. Terrier et Reclus, les injections de sérum pratiquées par lui avaient été faites *à distance* de la tumeur. Or, dans la communication de M. Richet à l'Académie des sciences on lit que les injections ont été faites *autour* de la tumeur et qu'elles ont eu sur la masse néoplasique un effet local bien accentué (rougeur, œdème, empâtement, etc). Les injections ont donc pu agir directement sur ces tumeurs.

Anomalie de développement. — **M. Féré** a observé chez un poussin un exemple de polydactylie doublé de brachydactylie, fait rare en tératologie.

Un cas d'uretère double. — **M. Soulié**, relate un cas d'uretère double chez un fœtus.

M d'Arsonval fait une communication sur un *nouveau centrifugeur à grande vitesse de rotation.*

SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

5 juin 1895.

Hystérectomie pour fibrome. M. Ricard. — Le procédé très ingénieux que nous a décrit M. Richelot pour l'ablation des gros fibromes par la voie vaginale et qu'il regarde comme un procédé définitif ne me semble pas devoir donner des résultats supérieurs à ceux que nous donnent d'autres méthodes. Je ne parle pas de l'hystérectomie abdominale partielle, soit à pédicule externe, soit à pédicule rentré; les résultats en sont peu encourageants. Les chirurgiens tendent de plus en plus, et avec raison, à pratiquer l'hystérectomie totale. Cette hystérectomie totale peut se faire par la voie vaginale, quand le fibrome ne dépasse pas l'ombilic; mais, s'il remonte au-dessus de l'ombilic, le fibrome ne peut être extirpé par le vagin; restent alors l'hystérectomie abdomino-vaginale (Péan, Chaput, Richelot) et l'hystérectomie abdominale totale. A la première, et quel que soit le procédé auquel on ait recours, je reproche de compliquer les manœuvres et de favoriser l'infection; il faut éviter, à mon avis, que l'opérateur manœuvre tantôt dans le vagin et tantôt dans la cavité péritonéale. L'idéal, c'est de n'opérer que par une seule voie, et par conséquent d'avoir recours à l'hystérectomie abdominale totale. Cette opération n'a d'ailleurs pas la mortalité qu'on lui attribue; en Amérique, en province, on la pratique avec de beaux succès. Pour ma part, je l'ai faite dix fois et n'ai eu qu'une mort. Mon insuccès tient à ce qu'au moment où j'extirpai l'utérus, il sortit par le col une masse polypeuse et par derrière une cuillerée à soupe de liquide purulent infect : la malade succomba à des accidents péritonéaux.

La technique opératoire que j'ai suivie est des plus simples : je lie les ligaments larges de haut en bas et j'ouvre les culs-de-sac, en prenant le premier qui se présente; pour ce faire, un aide introduit une pince dans le vagin, en écarte les mors et me permet ainsi de pratiquer facilement une boutonnière sur la paroi vaginale légèrement tendue. Je saisis ensuite avec deux pinces les lèvres de la boutonnière et je puis alors libérer facilement mon col. L'artère utérine ne m'a pas semblé donner lieu à des hémorrhagies graves, ni être si difficile à pincer qu'on le dit d'ordinaire; je n'ai jamais eu de difficulté de ce côté.

Bien que j'aie plusieurs fois suturé le vagin et le péritoine, je conseille de laisser le vagin ouvert : l'opération est ainsi réduite dans sa durée et un drainage se trouve naturellement établi.

Au cours de l'opération, si le fibrome est trop volumineux, je n'hésite pas à le morceler, ne conservant qu'un pédicule utérin plus facile à manier.

Avant l'opération, je recommande l'antisepsie soignée du vagin et pour me mettre à l'abri de tout danger de contamination provenant de la cavité utérine, je fais bourrer cette dernière de gaze iodoformée le matin même de l'intervention.

Je conclus que l'avenir me semble être à l'hystérectomie abdominale totale, opération relativement facile et dont le pronostic opératoire n'est pas plus défavorable que celui des autres hystérectomies.

M. Routier. — J'ai d'abord pratiqué l'hystérectomie abdominale avec pédicule externe, mais je reconnais que cette opération est suivie d'accidents immédiats et éloignés qui doivent la faire abandonner.

A l'avant-dernier Congrès de chirurgie, j'ai recommandé l'hystérectomie abdomino-vaginale, mais j'ai eu ensuite deux cas malheureux, par hémorrhagie, qui m'ont fait abandonner cette méthode.

Actuellement j'ai recours à l'hystérectomie abdominale totale et ma technique opératoire ne diffère guère de celle que vient de décrire M. Ricard : les deux seuls points sur lesquels je veux insister, c'est que je ne ferme jamais le vagin et que les cornes du vagin peuvent donner, quand elles ne sont pas bien pincées, une hémorrhagie difficile à arrêter.

Enfin il ne faudrait pas oublier que la castration peut donner d'excellents résultats dans les cas de fibrome; je l'ai pratiquée trois fois dans ces derniers temps; le succès est parfait et se maintient depuis plusieurs mois. Chez les malades très affaiblies et incapables de supporter une grosse opération c'est l'intervention de choix.

M. Tuffier. J'ai pratiqué cinq fois l'hystérectomie abdominale pour gros fibromes non extirpables par la voie vaginale et n'ai eu qu'une mort par hémorrhagie. Ma technique est identique à celle de M. Ricard, à ce détail près, que je n'ai jamais fait de suture du vagin que je tamponne simplement : on réalise ainsi un excellent drainage. Je ne suis pas non plus de l'avis de M. Ricard qui ne croit pas la blessure de l'utérine grave; j'ai eu maille à partir avec cette artère et il me semble qu'elle est parfois difficile à pincer.

M. Quénu. Je n'ai pas l'expérience de l'hystérectomie abdominale totale, puisque je n'ai pratiqué cette opération que deux fois. Néanmoins j'en suis très partisan et je la préfère à l'hystérectomie abdominale à pédicule externe dont les suites immédiates et éloignées sont souvent peu désirables.

Mais le point sur lequel je veux attirer l'attention, c'est qu'il ne faut pas *toujours* pratiquer l'hystérectomie abdominale totale. Si le fibrome est pédiculé, il n'y a qu'à l'extirper, comme l'on ferait pour un kyste de l'ovaire. Il y a quelque temps, j'opérai une malade chez laquelle j'avais fait le diagnostic de fibrome enclavé dans le petit bassin. Le ventre ouvert, je vis qu'il s'agissait d'un fibrome pédiculé, retombé en arrière de l'utérus et adhérent au plancher pelvien sur une étendue large comme la paume de la main. Je détachai ces adhérences, mobilisai le fibrome et pus l'extirper en en liant le pédicule. Suivant alors la pratique de Terrier, je suturai le pédicule dans la plaie de la paroi et refermai l'abdomen en suturant la peau par-dessus le pédicule. La guérison fut complète.

M. Routier recommandait tout à l'heure la castration dans certains cas; je crois aussi qu'il ne faut pas éliminer d'emblée cette intervention simple. Chez des malades épuisées, j'ai obtenu par la castration d'excellents résultats qui se maintiennent depuis six et huit ans.

En résumé il faut bien voir qu'il y a des fibromes et des malades et qu'il n'est pas de règle unique à formuler. Si on se résout à l'ablation complète de la tumeur, l'hystérectomie totale abdominale me paraît être la meilleure opération, quand le fibrome ne peut être extrait par la voie vaginale.

Éthérisation. — M. Reynier, Il semble actuellement que la majorité des chirurgiens tendent à revenir à l'éther, et, cependant, l'on n'a pu fournir contre le chloroforme d'arguments autres que ceux que l'on connaissait autrefois, et qui cependant, n'avaient pas fait renoncer à son emploi. L'éther même a perdu du terrain, puisque ses plus chauds défenseurs lui ont découvert nombre de contrindications. J'ai autrefois donné l'éther pendant deux ans dans le service de Gosselin, puis dans le service de Cusco; j'ai fait aussi des expériences chez les chiens avec cet anesthésique, et je suis arrivé à penser que l'éther est aussi dangereux que le chloroforme. Dois-je revenir sur mon opinion? Les partisans de l'éther citent des statistiques de plusieurs milliers de cas d'anesthésies sans insuccès, mais on voit aussi des chirurgiens qui ont donné le chloroforme pendant vingt ans sans avoir de mort, et qui, tout d'un coup, voient leur statistique s'obscurcir : avec l'éther, ne peut-on observer la même chose?

Aux brillantes statistiques d'éthérisation, on peut en opposer d'autres, qui n'ont rien de séduisant, et qui démontrent même que les morts sont fréquentes ; à Middlesex Hospital, par exemple, on relève un insuccès sur 1,050 cas.

Les dangers de l'éther par lui-même ne sont pas à à passer sous silence, et l'embrasement des vapeurs éthérées, par exemple, est toujours à craindre quand il y a un foyer incandescent (un simple thermocautère suffit), ainsi que l'ont démontré nombre de faits.

Comme anesthésique, l'éther est inférieur au chloroforme : son action est moins durable et moins continue. Tandis que le chloroforme anesthésie sans asphyxie, l'éther anesthésie toujours par asphyxie, à tel point que les Américains appellent la méthode de Julliard la méthode par asphyxie.

L'éther provoque une salivation et une irritation bronchique intenses, d'où des complications fréquentes.

Quand à la syncope, elle est peut-être moins fréquente qu'avec le chloroforme, mais elle n'est pas rare et elle est plus grave.

L'éther donne des alertes comme le chloroforme et, il y a une huitaine j'en ai observé une dans les circonstances suivantes : mon interne endormait avec le masque de Julliard un homme de trente-cinq ans, alcoolique mais non cardiaque. L'opération fut commencée avant l'anesthésie complète. Au bout de cinq minutes, le malade pâlit brusquement et ne respira plus. La respiration artificielle, tout aussitôt faite, permit de ranimer l'opéré au bout de quelques instants.

Enfin l'éther a des contre-indications nombreuses indiquées par ses meilleurs partisans. C'est ainsi qu'il ne faut pas l'employer dans les cas de shock, d'obstruction intestinale, de péritonite, de hernie étranglée, etc., ni dans les opérations portant sur le cou, la face et le crâne, ni chez les malades atteints d'affections pulmonaires, ni chez les enfants, ni chez les vieillards : enfin il faut tenir compte du mode d'éclairage et de calorification.

En présence de ces nombreuses contr'indications je me demande alors pourquoi on renonce au chloroforme, maintenant que nous savons mieux le manier, et je crois que l'éther n'a rien qui lui mérite de détrôner le chloroforme.

Nouveau procédé d'anesthésie mixte par association du chloroforme à la spartéine et à la morphine. — P. Langlois et B. Maurange. Que l'on emploie l'éther ou le chloroforme, le danger est la syncope cardiaque mortelle. Il était donc naturel de chercher un procédé d'anesthésie mixte capable de prévenir l'arrêt du cœur en le renforçant et le régularisant, et de diminuer l'action toxique du chloroforme sur les centres nerveux, en réduisant au minimum la quantité d'anesthésique employé. On obtient ce double résultat en injectant aux opérés, un quart d'heure avant l'intervention, un centimètre cube d'une solution contenant un centigramme de chlorhydrate de morphine et 5 à 10 centigrammes de sulfate de spartéine. Dans cent quatre-vingt deux cas où l'injection préliminaire a été faite, nous n'avons jamais eu d'alerte cardiaque, les vomissements ont été exceptionnellement observés au cours de la narcose, enfin l'anesthésie a été maintenue facilement avec une quantité moyenne de 30 grammes de chloroforme.

SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HOPITAUX

31 mai 1895.

Le salophène. — M. P. Marie. J'ai récemment étudié l'action thérapeutique du salophène chez un certain nombre de malades.

De mes recherches il ressort que le salophène peut être considéré comme un succédané du salicylate de soude, qu'il en a toutes les propriétés bienfaisantes vis-à-vis des manifestations articulaires du rhumatisme aigu et subaigu, et qu'il semble les posséder aussi contre la goutte.

Dans un cas de chorée de Sydenham, survenue chez une jeune fille de seize ans, j'ai obtenu une guérison au bout d'une semaine.

Dans un cas d'orchite ourlienne le salophène m'a paru donner des résultats comparables à ceux du salicylate de soude dans l'orchite blennorrhagique.

Quant au rhumatisme chronique, le salophène n'a aucune action sur lui.

Enfin, chez deux phtisiques, j'ai vu une seule dose de salophène être suivie d'un abaissement marqué de la température ; mais il est possible qu'il s'agisse là d'une simple coïncidence.

Si le salophène a les mêmes effets curateurs que le salicylate de soude, il n'en a pas les inconvénients ; aucun de mes malades, même ceux qui ne pouvaient supporter le salicylate de soude, n'ont eu le moindre accident, et qui plus est, sous son influence, les fonctions digestives se sont rapidement rétablies.

Quelles sont les doses qui doivent être prescrites, et de quelle façon doit-on donner le salophène?

Le salophène doit être administré à la dose moyenne de 3 à 4 grammes; les doses de 5 et 6 grammes ne doivent être données qu'exceptionnellement, d'autant mieux qu'il n'est pas démontré qu'elles soient plus actives que celle de 4 grammes.

Il est nécessaire de fractionner les doses parce que le salophène ne se décompose que dans l'intestin, et encore avec lenteur; chez mes malades je prescrivais ordinairement une dose de 4 grammes en six prises.

Le mode d'administration est des plus simples : le salophène étant insipide et insoluble, on peut très aisément le prendre soit en cachets, soit en suspension dans l'eau pure.

Traitement de la pneumonie franche chez l'enfant par les bains froids. — M. Comby. Sur 31 enfants atteints de pneumonie, 15 ont été traités par les bains froids, 16 n'ont pas été baignés.

Chez les 15 premiers, la défervescence ne s'est faite que 5 fois avant le septième jour (défervescence précoce) et 9 fois après le septième jour (défervescence tardive); le quinzième cas s'est terminé par la mort.

Sur les 16 enfants non baignés, il y a eu 9 défervescences précoces et 7 défervescences tardives.

Ces chiffres permettent de conclure que la balnéation froide, tout en soulageant beaucoup les enfants, n'est pas un remède spécifique capable de juguler la pneumonie.

M. Sevestre. Les statistiques n'ont aucune valeur pour juger de l'efficacité d'une médication, et celle de M. Comby le prouve à nouveau, puisque chez les enfants non baignés les défervescences précoces ont été plus nombreuses que chez les baignés; la conclusion serait que les bains froids sont complètement inutiles dans la pneumonie des enfants, ce que M. Comby ni moi ne voulons dire.

M. Comby. Les enfants que j'ai traités par les bains étaient plus gravement atteints que ceux chez lesquels je n'ai pas employé cette médication ; ce qui explique que, malgré les bains, les enfants de la première catégorie ont fourni de moins bons résultats que les autres.

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Les matières premières qui concourent à la préparation de cet Elixir sont : la viande crue, l'eau-de-vie et les écorces d'oranges amères. Aux malades qui ne peuvent vaincre leur répugnance pour les aliments, aux Phtisiques, aux Anémiques, aux Cancéreux, il réussit constamment.

4 à 8 cuillerées par jour selon les cas. — *Paris, 20, place des Vosges et Pharmacies.*

DRAGÉES DE DUROZIEZ

AU PROTOXALATE DE FER

Chaque Dragée contient 10 centigrammes de Protoxalate de Fer. — Une à deux Dragées au début des deux principaux repas.

3 fr. LE FLACON

Pharmacie DUROZIEZ

58, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

TUBERCULOSES

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES, SCROFULES, RACHITISME

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Par cuillerée à potage, 10 centigrammes de créosote de hêtre et 50 centigr de sel de chaux.

LA MIEUX TOLÉRÉE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Anticatarrhale et **Antiseptique**, elle tarit rapidement les sécrétions anormales des bronches et des poumons et cicatrise les lésions tuberculeuses.

Eupeptique et **Reconstituante**, elle relève promptement les fonctions de nutrition et l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules-César, Paris ET PHARMACIES.

DIIODOFORME TAINE

AYANT TOUTES LES PROPRIÉTÉS DE L'IODOFORME

sans en avoir les Inconvénients et l'odeur désagréable.

MARQUE DÉPOSÉE

EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX on lui a reconnu produire les mêmes effets que l'Iodoforme ordinaire, comme celui-ci il est **anesthésique, désinfectant** et **antiscrofuleux** ; c'est surtout un agent **cicatrisant** de premier ordre, dont l'efficacité est incomparable dans le traitement de toutes les *affections chancreuses* et de toutes les *plaies vives, accidentelles* ou *chirurgicales*, en un mot de tout ce qui est justiciable de l'Iodoforme.

Son application directe sous forme de poudre ou de pommade est préférable à tout autre mode d'emploi. — Dans ces conditions, on arrive à réaliser des pansements **RIGOUREUSEMENT INODORES**, ce qui est impossible avec l'Iodoforme et ses préparations.

Se vend en flacon spécialisé de 5 grammes pour être délivré au public sur ordonnance des médecins et en vrac, pour préparations, par divisions de 15, 30, 60, 125, 250 et 500 gr.

BIEN SPÉCIFIER : **DIIODOFORME TAINE**

Pharmacie TAINE, 7, *Rue du Marché-Saint-Honoré, PARIS* et dans toutes les Pharmacies.

Préparation et Vente en gros : Société Française de Produits Pharmaceutiques, *9, Rue de la Perle, Paris.*

GLYCÉROPHOSPHATES

Phosphate vital de JACQUEMAIRE

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER

1° SOLUT. GAZEUSE. 2° GRANULE ; 3° SOL. INJECTABLE 4° SIROP : Indiqué dans : *NEURASTHÉNIE, PHOSPHATURIE, ALBUMINURIE. PHTISIE, ANÉMIE, Maladies des ENFANTS, CONVALESCENCES*, etc.

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pharmacies.

LYSOL

LE SEUL ANTISEPTIQUE DÉRIVÉ DU GOUDRON

ENTIÈREMENT SOLUBLE DANS L'EAU

FLACON D'ÉCHANTILLON franco à MM. les médecins qui en font la demande.

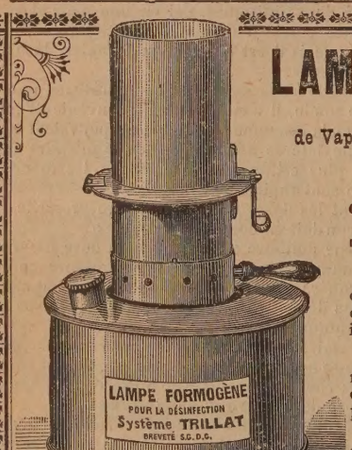
Société française du LYSOL, 24, place Vendôme, PARIS

Granules de Catillon à 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRE DE **STROPHANTUS**

2 à 4 par jour produisent une **diurèse** ra relèvent le **cœur** affaibli, dissipent ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈ

Usage continu sans inconvénient ni intolérance

EXIGER LA MARQUE. Paris, 3, Boul[t] S[t]-Martin.



LAMPE FORMOGÈNE

à dégagement de Vapeurs d'Aldéhyde formique (FORMOL) POUR LA

DÉSINFECTION

complète, simple, rapide et économique

DE TOUS LES APPARTEMENTS, CHAMBRES DE MALADES, SALLES D'HOPITAUX, ECOLES, etc.

Cet Appareil fonctionne par l'alcool de bois que l'on trouve couramment dans le commerce et dont le prix est insignifiant.

La DÉSINFECTION par ce procédé n'entraîne à aucun déménagement, ne détériorant aucun objet et ne laissant pas trace d'odeur.

VENTE EN GROS :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de PRODUITS PHARMACEUTIQUES

9 et 11, Rue de la Perle, Paris

qui enverra une Notice explicative sur demande.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

DÉSINFECTANT ANTIDIPHTHÉRIQUE

CICATRISANT LES PLAIES

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la Marine militaire français

PREUVE IRRÉCUSABLE DE SES QUALITÉS

Très efficace contre les **Anthrax, Cancers, Gangrènes, Angines couen neuses, Pityriasis, Leucorrhée, Suites d'accouchements**, etc.

SE DÉFIER DES IMITATIONS

PHTISIE Traitement préventif et curatif **Iode** à dose intensive et **Phospha**

INNOCUITÉ COMPLÈTE

au moyen des **VINS** et **PILULES IODO-PHOSPHATÉS** du Dr

Expérimentés depuis 1891, à l'Hôpital de Villepinte. — Broch[re] fr

JOLLY, 64, Faubourg Poissonnière, PARIS

LISERONINE du Dr DAVYSON

REMÈDE SOUVERAIN pour la guérison de la GOUTTE, de la GRAVELL et des RHUMATISMES GOUTTEUX.

Complètement inoffensif pour les voies digestives et les autres organes.

PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot, PAR

TROUSSE de " LA PRESSE MÉDICALE " préparée par ADRIAN et Cie, Paris

DONNANT SEULE DROIT AU

Diagnostic GRATUIT de la DIPHTERIE

Cette TROUSSE, UNIQUEMENT DESTINÉE AUX MÉDECINS, renferme **deux tubes de Sérum gélatinisé, un tube verre stérilisé, une spatule à ensemencement, une instruction sur la manière de s'en servir ainsi qu'un avis de retour** et une adresse imprimée pour le renvoi de la boîte " Au Laboratoire de la Presse Médicale", *3, Rue Racine, Paris,* qui, GRATUITEMENT, dans les 24 heures, fera le diagnostic et leur en adressera les résultats.

Le prix de la Trousse, au public, est de 3 fr. — On la trouve dans toutes les Pharmacies. — Vente en gros : *9 et 11, Rue de la Perle, Paris.*

Pour la garantie de fabrication du Sérum, pour la certitude et la rapidité du diagnostic **EXIGER** *la Trousse de " LA PRESSE MÉDICALE " préparée par* **ADRIAN et Cie.**